

Éloge funèbre de M. Guy Spitaels, Ministre d'État

Le **président** (*devant l'assemblée debout*):

Le 21 août dernier s'est éteint, à l'âge de 80 ans, Guy Spitaels.

Ainsi s'énonce dans son dépouillement et sa neutralité la mort d'un homme que la plupart d'entre nous ont connu, comme ami, comme compagnon de route, comme adversaire politique, comme professeur, comme bourgmestre. L'angle d'approche importe peu. Quel qu'il ait été, il fut impressionnant.

La coutume voudrait que s'égrènent les dates et les titres qui ont jalonné son histoire mais Guy Spitaels ne se résume pas par un curriculum vitae, aussi brillant soit-il.

C'est, bien sûr, une histoire de fil rouge qui va d'Ath à Ath, une histoire de convictions et d'intelligence, une histoire de capacité à réaliser une réflexion.

À l'Université catholique de Louvain – lorsqu'elle s'appelait encore ainsi – Guy Spitaels réussira un doctorat en droit et une licence en sciences politiques et sociales. Sensible aux valeurs du socialisme, il adhère au mouvement et, suite aux grèves de 1960, s'engage résolument dans la carrière politique.

Il en gravira tous les échelons: chargé de mission, chef de cabinet, sénateur provincial, bourgmestre mais aussi ministre de l'Emploi et du Travail dans le gouvernement Tindemans. Il garde le portefeuille dans le gouvernement Van den Boeynants II et élabore un plan de lutte contre le chômage en créant notamment les stages ONEm et les cadres spéciaux temporaires (CST). Devenu chef de file des ministres socialistes, il participe aux 4 premiers gouvernements Martens en tant que vice-premier ministre.

En 1981, il succède à André Cools à la présidence du Parti socialiste, où ses qualités intrinsèques, son ardeur au travail et son sens du réalisme firent de lui, durant une décennie, un président éminemment respecté.

En 1991, il devient ministre-président de l'exécutif régional wallon, pour la presse, les caricaturistes, pour la Wallonie et qui sait, pour lui-même peut-être, il est devenu "dieu" comme Mitterrand fut le sphinx.

Il se dit qu'on ne prête qu'aux riches...

Il détiendra également les portefeuilles de l'Économie, des PME et des Relations extérieures et exercera la présidence du Conseil régional wallon de juin 1995 à février 1997.

Guy Spitaels aura aussi été sénateur durant vingt années, à l'instar de celles durant lesquelles il fut bourgmestre.

À l'université du libre-examen, il fut professeur mais il le fut bien souvent hors les murs.

À la table des négociations ou à la table des amis, Guy Spitaels persuadait en instruisant, il séduisait, il éclairait pour convaincre, il avait la vertu pédagogique et l'humour de la connivence.

La mort est ordinaire mais le décès d'un homme politique est un événement. Les chroniqueurs et les éditorialistes poursuivent quelques heures encore ce que nous avons – sans toujours l'avouer – si souvent attendu d'eux, tout au long de notre carrière.

Mais de Guy Spitaels, on reparlera longtemps. On se souviendra de son élégance oratoire, de son érudition, de sa rigueur, de son attachement aux valeurs laïques, de son habilité et de sa puissante culture. Nous reconnâtrons que les événements ont donné raison à ses visions prospectives de l'avenir de notre pays, nous regretterons son sourire énigmatique, son sens aigu de la formule et ses raccourcis saisissants.

Dans l'analyse de l'évolution institutionnelle de notre pays et de ses enjeux géopolitiques majeurs, il fut précurseur. Nous retiendrons la finesse de ses analyses et sa participation de première ligne au processus de fédéralisation.

Que l'on ait partagé ou non ses convictions, si ce n'est le cœur, du moins la raison nous dit que cet homme a été celui de la fidélité aux engagements et du bon sens supérieur qui me semblent être les qualités premières d'un homme d'État.

À l'aune de l'Histoire, nous savons la puissance fragile et provisoire. Il se dit que Guy Spitaels a sans doute été un des hommes politiques francophones les plus puissants mais à la puissance terrassée. Il se convertit en auteur prolifique et en conférencier de haute considération.

On lui a reproché un insatiable appétit de pouvoir mais à ceux qui l'en ont blâmé, je dis que cette ambition-là a bien servi la collectivité, je dis que son supplément d'intelligence a été un supplément de générosité, je dis que nous nous souviendrons d'un homme politique exceptionnel et qu'à titre personnel, je me souviendrai de l'homme.

Le temps de l'hommage est encore le temps de la vie et de cette vie, Guy Spitaels disait "La vie politique est dure, il y a peu de cadeaux mais les satisfactions sont évidentes: on peut réaliser. Et puis, on apprend beaucoup de choses...". Et d'ajouter "Je suis très soucieux de prendre le temps de l'amitié, des affections, de comprendre, de lire, de dire ce que je pense. Je partirai sans la moindre illusion, sans amertume et sans peur".

Puissions-nous partager, le temps venu, semblable péroration.

À son épouse, à son fils, à sa famille, à ses proches, je présente les condoléances émues et attristées de la Chambre des représentants.

Elio Di Rupo, premier ministre):

Guy Spitaels fut une des plus grandes personnalités politiques belges de l'après-guerre et un artisan important de la fédéralisation du pays. Européen convaincu, il a marqué de son empreinte les années 70 et 80.

C'est par le Mouvement Populaire Wallon qu'il fit son entrée en politique. Populaire et performant bourgmestre d'Ath, il joua un rôle crucial dans les réformes institutionnelles qui conduisirent à la création des Régions et des Communautés.

Guy Spitaels n'opposait pas l'émancipation des Régions et la cohésion du pays. Il pensait que l'unité de la Belgique passerait par un développement vigoureux de la Wallonie aux côtés de la Flandre et de Bruxelles.

Jamais Guy Spitaels ne s'écarta d'un iota de sa ligne politique, ni lorsqu'il fut ministre de l'Emploi ni lorsqu'il fut ensuite, successivement, vice-premier ministre, président du PS, ministre-président de la Région wallonne et président du Parlement wallon. Aussi sa vie et son action demeurèrent-elles caractérisées par une cohérence exceptionnelle qui transcenda les événements politiques.

C'est également grâce à Guy Spitaels que la Belgique put se réformer en profondeur dans les années septante et quatre-vingts. Son intelligence et sa force de persuasion permirent de conclure des compromis.

Guy Spitaels, c'était aussi un attachement passionnel à la Wallonie, qu'il a réussi à doter des instruments indispensables à son développement.

Dans les dernières années de sa vie, il travailla à la construction européenne.

Je voudrais, au nom du gouvernement, saluer la mémoire d'un intellectuel hors du commun, doublé d'un vrai compagnon de route.

À mon tour, à sa famille, à Anne, à Thomas, j'adresse le témoignage de la considération du gouvernement et mes amitiés personnelles.

(L'assemblée, debout, observe une minute de silence.)